

Au Théâtre Darius Milhaud (Paris 19e) l'on peut découvrir *Le Journal d'une femme de chambre* de Octave Mirbeau dans une mise en scène de Vincent Auvet. Eliane Kherris nous invite à découvrir ce texte ambigu, caustique et superbe dans un jeu à la fois étonnant et simple se faufilant entre naturalisme noir et thriller psychologique. Adaptation d'un roman majeur d'Octave Mirbeau (1848-1917), *Le Journal d'une femme de chambre*, mis en scène de façon efficace et sobre par Vincent Auvet, dévoile les turpitudes et injustices entourant la condition de femme de chambre au XIXe siècle.

Avec grand talent la comédienne Eliane Kherris y interprète la soubrette *Célestine* et les autres personnages de cette tyrannique saga domestique. Comme son contemporain Zola, Mirbeau fut à son époque un écrivain féroce anticonformiste. Partageant le même goût acide pour le naturalisme noir de l'auteur de *L'Assommoir*, Mirbeau dénonçait dans ses livres l'hypocrisie des conventions bourgeoises et particulièrement dans *Le Journal d'une femme de chambre* le fétichisme et la vantardise des notables, mettant en avant leur caractère ridicule et leur cruauté d'âme envers les domestiques.

Dans un environnement scénique sobre, juste encombré d'un placard, d'un poêle, d'une table à bougeoir et d'un lit surmonté d'une grande croix, Célestine, maîtres et domestiques prennent chair au fil du jeu spontané et suggestif de la comédienne Eliane Kherris. Elle se fait la porte-parole de *Célestine*, femme de condition modeste et au passé douloureux portée à la fois par des sentiments contradictoires de révolte et de soumission. Davantage, elle se faufile en pleine et dérisoire humanité à travers une galerie de personnages odieux, comiques, attachants ou ignobles formant la pessimiste trame humaine du *Journal*.

Fidèle à l'esprit sexué du roman, la fine et réaliste mise en scène d'Auvet laisse refléter l'ambivalence du caractère de *Célestine* à travers ses tendances masochistes et ses accès de rébellion. Au final, cette adaptation du *Journal d'une femme de chambre* est l'occasion de voir un beau jeu théâtral de comédienne et de redécouvrir toute la modernité du roman de Mirbeau. Également, ce texte peut être mis en parallèle avec *L'Ile des esclaves* de Marivaux et *Les Bonnes* de Genet mais aussi plus près de nous vers certaines formes d'esclavage moderne comme il en existe au Moyen Orient, en Afrique et ailleurs.

**Thierry De Fages / 08-04-24**  
***Blog de Phaco***